

Homélie de Mgr Vincent Jordy
A la Cathédrale
27^e dimanche du temps ordinaire
4 octobre 2026

Is 5, 1-7
Ph 4, 6-9
Mt 21, 33-43

Frères et soeurs, chers amis,

Nous venons d'entendre, en première lecture, un passage du livre d'Isaïe, le prophète. Il écrit bien des siècles avant la naissance du Christ (VI-VII^e siècle). Il est inspiré par Dieu pour encourager le peuple à rester fidèle malgré les vents contraires, la division de la terre d'Israël entre Nord et Sud, la prise de Jérusalem, la déportation à Babylone d'une partie de l'élite du Peuple.

1/ Pour encourager le Peuple, Isaïe va lui partager une parabole, une parabole certainement inspirée d'un chant que chantent les vigneron au moment des récoltes, au moment des vendanges.

Isaïe compare dans sa parabole, le peuple d'Israël, le Peuple voulu et choisi par Dieu, à une vigne. Pour cette vigne, il a mis toute son énergie : il a entretenu le sol, mis des plants de qualité, installé ce qu'il faut pour la protéger et en tirer les fruits. Le Seigneur s'adresse d'ailleurs à son peuple en ces mots presque émouvants : « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? ».

Et pourtant malgré ce désir de Dieu, ce soin de Dieu, la vigne ne produit que de mauvais fruits ; en d'autres termes, les membres du peuple vivent loin de Dieu, produisent des actes mauvais, font le mal. Dieu semble vouloir l'abandonner à son sort.

C'est pourquoi dans le psaume qui reprend le thème de la vigne, de cette vigne qui semble désormais abandonnée de Dieu, le psalmiste s'exclame : « Dieu de l'univers revient... visite cette vigne, protège-la. Jamais nous n'irons loin de toi. Fais-nous vivre et invoquer Ton nom. » Israël, qui semble abandonné de Dieu, s'adresse à Lui et Le supplie de venir s'occuper de ses vignes, de la défendre, malgré l'infidélité des membres du peuple.

Cette parabole de la vigne, qui parle de la peine de Dieu devant l'infidélité de Son peuple, vous l'avez entendu à l'instant, va être reprise par Jésus. Jésus sait que Ses contemporains connaissent le livre d'Isaïe, qu'ils connaissent cette parabole et son sens profond, c'est à dire la question de la fidélité du peuple à l'égard de Dieu.

Il reprend donc la parabole mais en la modifiant légèrement, en l'éclairant. Jésus reprend l'image de cette vigne qui correspond au peuple de Dieu mais, alors que chez Isaïe Dieu s'occupait directement de Sa vigne, c'était Lui le vigneron, Jésus souligne que le propriétaire de la vigne, Dieu, son Père du Ciel, a confié la vigne à des vignerons. Jésus souligne donc une chose essentielle : ce n'est pas tant le peuple de Dieu qui est pécheur que ses responsables, ses guides, ses pasteurs. Ceux qui vont frapper les envoyés du propriétaire, les prophètes, et le Fils, Jésus Lui-même. Mais si en raison du comportement de ces mauvais pasteurs, la vigne risque d'être confiée à d'autres pasteurs, Dieu apporte malgré tout son salut. Même si le ton de Jésus est fort voire menaçant, en définitive, sa parole ouvre l'espérance du salut : Il annonce déjà le retournement du mystère pascal où le passage par la Croix mène à la Résurrection????????

2/ Frères et sœurs, chers amis, en ce dimanche, 27^e dimanche du temps ordinaire, qui nous conduit peu à peu vers la fin de l'année liturgique, le ton monte entre Jésus et les chefs du peuple. Ceux sont eux que visent Jésus. C'est en raison de leur mauvais comportement que le peuple s'égare.

Quatre siècles après Jésus, st Augustin, un père de l'Eglise, ayant vécu au IV^e siècle, dans un sermon sur les pasteurs, critique sévèrement les pasteurs, les prêtres et les évêques qui sont de mauvais bergers, qui cherchent ?? leurs propres intérêts plutôt que le bien de leur troupeau, le salut de chacun. Le problème est toujours le même. "Pour saint Augustin, le vrai pasteur ne doit pas s'occuper de lui-même mais prendre soin de ceux qui lui sont confiés. Pour cela, il doit être sans cesse tourné vers le Christ : s'inspirer de Lui, L'imiter dans sa mission. Il doit surtout rappeler aux brebis le sérieux de l'existence, l'importance de vivre en vérité, non pas dans un présent illusoire fait de divertissements continues?? qui aveuglent ; le vrai pasteur indique le but, la vie éternelle, pour ne pas laisser le troupeau vivre dans l'illusion. Tout cela avec force et douceur.

Il y a quelques jours, un disciple de saint Augustin est venu nous visiter. Le pape Léon XIV a fait un voyage apostolique à Paris, Lourdes et Metz. Comment ne pas reconnaître en lui, inspiré de saint Augustin, un pasteur qui tend à marcher dans les pas de Jésus pour le bien du peuple qui lui est confié, c'est-à-dire l'Eglise ?

Le Pape est venu parmi nous pour nous conforter, pour confirmer notre foi dans un moment complexe de l'Histoire. Il y a eu d'abord ses paroles, fortes, exigeantes, claires mais fortes avec douceur, tranquillité. Des paroles pour nous rappeler notre vocation à la sainteté, à notre responsabilité de témoigner du Christ et de l'Evangile, y compris dans l'espace public, quand on a bien compris ce qu'est la laïcité. Des paroles pour nous encourager à la conversion à Lourdes, ainsi qu'à la prière. Des paroles pour nous inviter au dialogue et à la paix à Metz.

Mais s'il y a eu de nombreuses paroles, il y a eu aussi des gestes comme la bénédiction de tant d'enfants et de bébés, des bénédictions pleines de délicatesse et des gestes de tendresse à l'égard des malades, des personnes en vulnérabilité, comme Marie-Garance, pour nous rappeler que toute vie est digne du début jusqu'à la fin, et que les personnes en fragilité ont pleinement leur place au milieu de nous. Il y a eu l'accueil plus discret des personnes agressées sexuellement dans l'Eglise avec de très beaux témoignages.

Il y a eu peut-être surtout, au-delà des paroles et des gestes, une présence. Bien entendu le Pape a certainement des limites et son propre péché, comme toute personne, mais chacun s'accorde à dire qu'il émane de lui une paix qui est le fruit de sa vie spirituelle, de son union au Christ. Comme le disait Benoit XVI, la véritable évangélisation se fait par attraction. A nous maintenant d'en vivre.

Amen